

Le 5 février, mourait à Chokier **Charles Julin**, deux ans à peine après sa promotion à l'éméritat. (1)

Dans la notice que je lui ai consacré à cette occasion, j'ai rappelé les traits essentiels d'une carrière de près de cinquante années de services académiques, l'œuvre scientifique considérable du regretté disparu, les belles distinctions que lui ont valu ses travaux. Pour moi, Charles Julin n'était pas seulement un collègue vénéré. Il fut aussi un de mes premiers maîtres. J'étais en candidature en médecine, quant je fus admis dans le laboratoire de recherches de l'Institut d'anatomie, où il enseignait à cette époque l'histologie générale et l'embryologie. Pendant trente ans, nous avons vécu côte à côte, unis par les liens de plus en plus étroits de préoccupations analogues, de souvenirs communs, de cordiales relations engendrant l'intimité la plus confiante entre le maître et son ancien élève. C'est ma propre carrière universitaire que je revis en rendant ce dernier hommage à celui qui y fut si étroitement lié.

En annonçant, le 16 octobre 1928, à la séance de rentrée de l'Université, l'admission de Charles Julin à l'éméritat, je terminais en disant : « La place me manque pour donner même une simple énumération des missions scientifiques dont il fut chargé ou la liste de ses nombreuses publications, mais je reste confondu devant la somme formidable du labeur qu'il a accompli et je ne puis m'empêcher, malgré le vif chagrin que me cause son départ, de penser avec une certaine satisfaction qu'enfin ce grand laborieux va prendre un peu de repos, d'un repos que nul n'a mérité mieux que lui ». Au moment où je prononçais ces paroles, je nourrissais l'espoir que Charles Julin serait longtemps encore conservé à l'affection de sa famille et de ses amis. Je me plaisais à l'imaginer, jouissant pendant de longues années de cette paisible retraite qu'il s'était choisie à cause du beau jardin qui l'entoure, libre enfin de s'adonner tout entier à sa passion, la culture des fleurs

(1) cf. Jules DUESBERG : Charles Julin, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, avril 1930.

qu'il aimait tant ! Hélas, sa santé déjà ébranlée ne s'est pas, comme nous l'espérons, raffermie par le repos, et moins de deux ans après son départ de l'Institut d'Anatomie, nous le conduisons à sa dernière demeure.

Charles Julin ne disparaîtra pas tout entier ! L'Université de Liège n'oubliera pas ce fidèle serviteur d'un demi-siècle, qui a porté au loin la réputation de notre école de morphologie. Ceux qui l'ont bien connu et qui tous furent ses obligés, car rendre service était pour Charles Julin un besoin impérieux auquel il ne pouvait se soustraire, ne perdront pas le souvenir de ce grand cœur, de cet ami dévoué et généreux.

* * *

La mort de **Léon Muller**, assistant de bactériologie depuis 1912, chef des travaux de bactériologie et d'hygiène depuis 1923, survenue le 25 octobre 1929, est une grande perte pour notre Université. (1)

Ayant renoncé à la pratique médicale pour se consacrer tout entier à son idéal, la recherche scientifique, Muller a, dans sa trop courte carrière, fait preuve d'une activité scientifique considérable, et il a produit, dans le domaine de la bactériologie, de remarquables travaux, notamment sa découverte de cette propriété curieuse du sang, qu'il a appelée le principe hémophage. A deux reprises, dans des circonstances auxquelles j'ai été mêlé, sa valeur reçut une consécration extrêmement flatteuse : en 1925, l'Institut Rockefeller de New-York l'invita à prendre part à des expériences de contrôle de recherches entreprises dans cet établissement scientifique sur l'étiologie de la grippe ; en 1928, il fut admis par le Fonds National de la Recherche scientifique comme chercheur qualifié.

Travailleur infatigable et désintéressé, Muller a poursuivi ses recherches dans des conditions qui forcent notre

(1) cf. E. MALVOZ, Léon Muller, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université*, janvier 1930.